LA ROZE
OU
LES FESTES
DE L'HYMEN,
OPERA COMIQUE;

Repréſenté ſur le Théâtre de l'Opéra Comique, le 8 Mars 1752.

Le prix & de 24 ſols.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

PROLOGUE.

ACTEURS.

L'AMOUR.

MERCURE.



LES FESTES DE L'HYMEN.

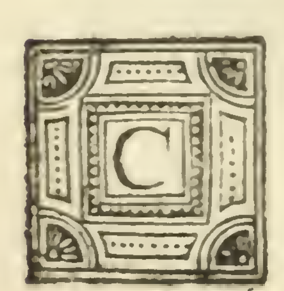
PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente un Boſquet où l'on voit dans l'éloignement une partie d'un Temple conſacré à l'Hymen.

L'AMOUR, MERCURE *tenant l'Amour par la main.*

L'AMOUR.

AIR. *Fanfare de Choiſi.*



'A vîte faiſons fracas,
Rien n'arrête ici nos pas.

MERCURE *à demi-voix,*

Point de bruit, parle plus bas;
A quoi ſervent ces éclats?

L'AMOUR.

Qu'aux premiers ſons de ma voix
Toüt reconnoiſſe mes droits,
Qu'Hymen réduit aux abois
Lui-même annonce mes loix.

MERCURE *à demi-voix.*

Quoi, ne pourras-tu jamais
Taire aucun de tes projets ?

A peine ſommes-nous entrés ſur les terres de l'Hymen ; craignons d'être découverts.

AIR. *Il ſommeille.*

L'Hymen s'allarme au moindre bruit.

LAMOUR.

Bon, bon pendant toute la nuit
Il ſommeille
Devant ſes yeux, ſous ſon rideau
J'ai cent fois paſſé mon flambeau :
Rien ne l'éveille.

MERCURE.

Ne nous y fions pas. Malgré ce calme apparent ; tout eſt ici dans la défiance ; & déja nous aurions été ſurpris ſi je n'avois aſſoupi la Médiſance & la Jalouſie, à qui l'Hymen a confié la garde de cette Iſle.

L'AMOUR.

Ah ! mon cher Mercure, que je t'ai d'obligations ! tes ſoins aſſurent ma vengeance.

AIR. *Des Billets doux.*

L'Hymen a mépriſé mes loix ;
Je ne ſuis plus comme autre-fois
Admis à ſes myſtères.
Oui pour m'en venger à mon tour ;
Je m'amuſerai tout le jour
A chaſſer ſur ſes terres.

MERCURE.

L'occaſion eſt favorable : nous entrons dans la ſaiſon, où pour ſortir de l'enfance, les Bergeres de ce Hameau ſont obligées d'offrir à l'Hymen les premieres fleurs & les premiers fruits qui croiſſent dans leurs jardins, pour qu'il en diſpoſe à ſon gré.

L'AMOUR.

Je ſçais qu'il attend ce tribut pour renouveller ſa couronne, qui ſans doute, eſt bien fanée depuis qu'il a négligé mes ſecours.

AIR. *Vénus vous traite en rivale.*

Chez lui le jour de ſa fête,
Je faiſois tous les honneurs ;
Ma main couronnoit ſa tête
Des plus agréables fleurs :
Nous vivions comme bons freres ;
Même gîte pour tous deux ;
Ses chaînes étoient légères,
J'en aſſortiſſois les nœuds.

MERCURE.

Sur la repriſe de l'air précédent.

A faire mauvais ménage
Vous avez perdu tous deux,
L'Amour en étoit plus ſage,
Et l'Hymen bien plus heureux.

L'AMOUR.

Il y a plus perdu que moi ; mais c'eſt trop nous amuſer. L'Aurore va paroître. Allons, Mercure, courons dérober les premieres fleurs qu'elle fera éclore.

MERCURE.

AIR. *Lere la, alte-là.*

Qui veut trop faire ne fait rien.

L'AMOUR.

Tout dort ici, par ton moyen,
Sans crainte nous pourrons tout faire.

MERCURE.

Lere la, lere lan lere,
Lere la.
Ah! nenni da.

Les Bergeres qui cultivent ces fleurs n'ont-elles pas leurs meres, dont il faut sur-tout tromper la vigilance?

L'AMOUR.

Mais quel droit ont les meres sur ces fleurs?

MERCURE.

Quel droit? une fille ici n'a rien qui ne soit à sa mere.

L'AMOUR.

Quelle tiranie!

AIR. *Des Triolets.*

Cette loi-là n'est nulle part;
Dans mon digeste de Cythere;
Dans les préceptes de mon art
Cette loi-là n'est nulle part.
Chacun est libre à tout égard,
Mari, femme, fillette & mere;
Tous ont leur petit fait à part
Dans la coutume de Cythere.

MERCURE.

Oh cette coutume n'a pas lieu dans un pays où l'Hymen a ses droits à conserver.

L'AMOUR.

Il faudra l'y établir, & je prétens accoutumer les jeunes Bergeres à en disposer à leur gré, sans consulter ni l'Hymen ni leurs meres.

MERCURE.

Pour y réussir il faut user d'artifice ; de mon côté je n'épargnerai rien, eloquence, argent, j'employerai tout. Toi, si tu veux m'en croire,

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Quitte ton arc & ton carquois,
D'un simple enfant prens l'apparence,
Pour faire triompher tes loix,
Il faut déguiser ta puissance.

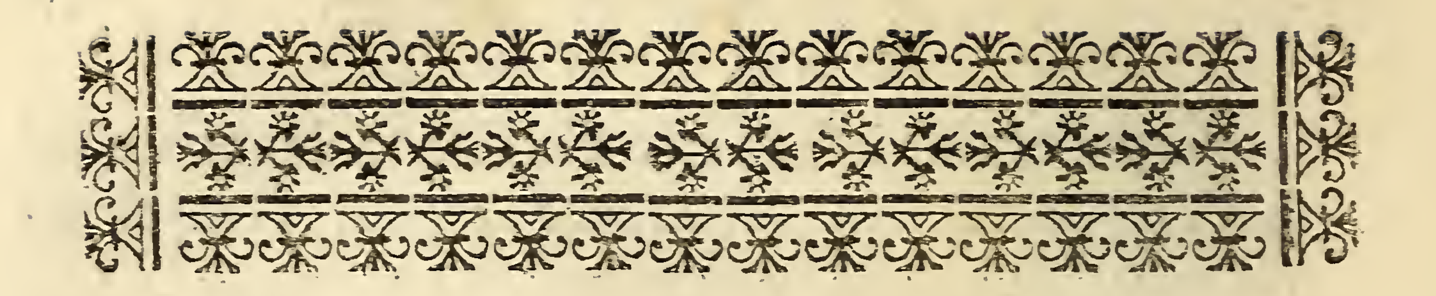
L'AMOUR.

C'est bien dit, nous réussirons, ou j'y perdrai mes traits.

MERCURE.

Et moi ma rhétorique.

Fin du Prologue.



ACTEURS.

L'AMOUR sous la forme d'un jeune Pâtre.

ROSETTE.

LA MERE.

SILVIE Cousine de Rosette.

COLIN.

L'HYMEN.

UN VIEILLARD.

UN BEL ESPRIT.

UN BERGER.



LES FESTES DE L'HYMEN, OU LA ROZE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente un Jardin fermé d'une grille, au milieu duquel paroît un Roſier, aux deux côtés de la porte ſont deux Statues répréſentant la Jalouſie & la Médiſance.

SILVIE *ſeule.*



Le jour ne luit qu'à peine encore,
Qui me réveille, hélas ! dans ce charmant ſéjour ?
Sont-ce les rayons de l'Aurore,
Ou ſont-ce les traits de l'Amour ?
Ah, dans cette ſaiſon nouvelle
Que le cœur goute mal un ennuyeux repos !
Et que ſur ces rians côteaux
Un Berger ſouvent nous rappelle,
Plus que le ſoin de nos troupeaux !
Le jour ne luit qu'à peine encore, &c.

Il s'éleve un ramage d'Oyſeaux, & les Inſtrumens les plus doux imitent le ramage du Roſſignol.

SCENE II.

SILVIE, ROSETTE.

ROSETTE, *se croyant seule.*

AIR. *Une jeune Nonette en s'éveillant.*

QUE votre voix est tendre,
Petits Oyseaux !
Que j'aime à vous entendre
Sur ces ormeaux !
Je ne sçai quoi de frétillant
En vous écoutant
Me palpite là ... (*en mettant la main sur le cœur.*)
O gué lan la lan laire,
O gué lan la.

SILVIE *d'un air dédaigneux.*

AIR. *N'y a pas de mal à ça.*

Comme cela cause
A l'âge qu'elle a ?
Sentir quelque chose,
Palpiter déja.

ROSETTE.

N'y a pas de mal à ça ... (*bis.*

AIR. *Menuet d'Hesione.*

Quoi donc levée avant l'Aurore
C'est Silvie en bonne foi,
Je n'ai cru d'éveillés encore
Que les petits Oyseaux & moi.

SILVIE.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Rosette si bien habillée,
Pour un jeune cœur sans souci,
Me paroît elle-même ici
De bonne heure éveillée.

AIR. *Gardés vos Moutons.*

Cela me convient bien à moi.

ROSETTE.

Pourquoi pas à Rosette ?

SILVIE.

C'est que ce n'est point son emploi
De mener sur l'herbette
Paître les Moutons
Lirette liron
Liron liron lirette.

ROSETTE *d'un petit air rusé, & le doigt index sur le nez.*

Hom !

AIR. *Ramonez-ci, ramonez-là.*

Autre chose qui t'éveille
Te met la puce à l'oreille ;
Ah ! tu soupires tout bas,
Conte nous--ci, conte nous-ça, la la la,
Et je ne le redirai pas.

SILVIE *dédaigneusement.*

AIR. *Brunette.*

L'innocente,
L'innocente
N'est-elle pas bien d'un âge,
A faire la confidente,
L'innocente... (*bis.*

ROSETTE.

Patience,
Patience ;
Le monde n'aura plus guere
A m'accuser d'innocence ;
Patience,
Patience.

J'ai déja treize ans, ma cousine, &...

SILVIE.

AIR. *Les filles de Nanterre.*

Prens petite fillette,
Prens soin de ton jardin;
Voilà ton amusette:
Tu jaseras demain.

ROSETTE.

AIR. *Gardés vos Moutons.*

Oh! je suis lasse de garder
Toujours la maisonnette.
Il est tems de me hazarder:
J'irai bien-tôt seulette
Garder les Moutons.

SILVIE.

Le bel avorton
Pour porter la houlette!

AIR. *Menuet d'Hésione.*

Il faut être une fille faite.

ROSETTE.

Suis-je donc moins faite que toi?

SILVIE.

Et plus d'une fois, ma poulette;
Avoir vû le loup comme moi.

ROSETTE *d'un air déterminé.*

AIR. *Frou, frou.*

A toutes choses vraiment
Il faut un commencement,
Et gué, gué, gué, & frou, frou, frou,
J'ai bon courage
Je n'aurai pas peur du loup,
Je suis forte à mon âge.

SILVIE.

AIR. *Menuet de Roland.*

Petite téméraire.

ROSETTE.

Bon, le monde ſe plaît
Preſque toujours à faire
Le loup plus gros qu'il n'eſt.

Laiſſe-le venir ſeulement, tu verras ſi je t'appelle à mon ſecours.

SILVIE.

Eh quand crois-tu qu'on te confiera le ſoin d'un troupeau ?

ROSETTE.

Dès aujourd'hui, je l'eſpere.

SILVIE.

Aujourd'hui ?

ROSETTE.

Pas plus loin qu'aujourd'hui.

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Pour me donner, belle Silvie,
Moutons, houlette & Bergerie,
L'on n'attendoit que le Printems,
Et pas plus loin qu'hier encore,
On me promit la clef des champs
Dès qu'on verroit la roſe éclore.

Dès le matin je me ſuis rendue au jardin.

AIR. *Dans le bel âge.*

J'ai vû la roſe
Qui tout nouvellement
Etoit écloſe
J'ai réveillé Maman :
Venez, voici le tems,
Ma mere, que j'attens;
Levez-vous, & pour cauſe :
Vîte la clef des champs,
J'ai vû la Roſe.

Et comme on n'eſt encore qu'au premier jour du Printems, & que cette Roſe eſt un peu prématurée, ma mere ne m'en croit pas; mais elle va le voir.

SILVIE.

De l'humeur dont je vois Roſette, il faudra que ſa mere ſe leve de grand matin, ſi elle ne veut pas trouver la fleur moiſſonnée; le deſir d'être des nôtres, la lui fera trocquer contre la houlette du premier Paſteur qui s'offrira.

ROSETTE.

AIR. *Attendez-moi ſous l'orme.*

Va prévenir, ma chere,
Les Bergers d'alentour,
De la jeune Bergere
Qu'on inſtale en ce jour;
Dis pour ſa bienvenue
Qu'au plus joli Paſteur,
Roſette eſt réſolue
De donner cette fleur.

SILVIE.

AIR. *Du cahos.*

Eh! crois-moi, va laiſſe faire
L'amour ce petit finet, et et et et et et,
Sur la roſe printaniere
Il n'a que trop l'œil au guet, et et et et et et,
Et dans un moment, je gage,
Qu'on va tout metrre au pillage
Dans ton joli joliet,
Qu'on va tout mèttre au pillage
Dans ton joli jardinet.

Mais quand tu parle de choiſir le plus joli Berger, as-tu des yeux pour en juger?

AIR. *Ah vraiment je m'y connois bien.*

Tu devrois pour un choix si rare
T'en remettre à mon goût.

ROSETTE.

Tarare,
Je ne m'en remettrai qu'au mien,
Ah vraiment je m'y connois bien !

Voici ma mere qui vient voir la Rose. Adieu, laisse-nous.

SCENE III.

ROSETTE, ET SA MERE.

LA MERE.

AIR. *Vivons pour ces fillettes vivons.*

JE ne sçaurois croire cela,
Montrez-moi cette Rose.

ROSETTE.

Oui da,
Regardés maman, la voilà.

LA MERE.

Si-tôt ! quelle merveille !

ROSETTE.

Belle, fraiche, vermeille,
Déja
Belle, fraiche, vermeille.

LA MERE.

AIR. *De l'impromptu de la folie, alte-là.*

On ne m'en faiſoit point accroire ;
Quoi, l'hyver à peine expiré !
Lorſque je le dirai
On ne m'en pourra croire.

ROSETTE.

Oh bien quand on le verra,
L'on vous croira,
Voulez-vous qu'on la cueille ?

(*Elle appelle*) Colin.

LA MERE.

Non, non.

ROSETTE.

Rien qu'une feuille.

(*Elle appelle encore & veut ſortir*) Colin, Colin.

LA MERE *la retenant.*

Alte-là.

AIR. *De Joconde.*

Colin ne doit pas toucher-là,
Non, ma fille, au contraire,
De votre mieux conſervez la,
Je ſors pour cette affaire :
Qu'en mon abſence à double tour
Notre porte ſoit cloſe ;
Que perſonne avant mon retour,
Ne touche à cette Roſe.

ROSETTE *d'un ton grondeur.*

Eh, allez-vous bien loin ?

LA MERE.

Je vais avertir l'Hymen & l'amener ici pour la lui préſenter ſur le roſier même, afin qu'il en diſpoſe en faveur du Berger avec lequel il voudra t'unir.

ROSETTE.

ROSETTE.

Oh l'Hymen ! & pourquoi pas à l'Amour ?

LA MERE.

L'Amour !

ROSETTE.

Je ne connois pas plus l'un que l'autre, mais ce nom-là me paroît plus doux. Il me revient davantage, & puis j'ai oui dire qu'il unissoit aussi les Bergers. Pourquoi ne pas s'en rapporter à celui-là ?

LA MERE.

AIR. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Fy donc c'est un monstre farouche,
Prenez bien garde qu'il n'y touche ;
Pour l'Hymen laissez-la fleurir ;
C'est à lui que je la destine :
L'Amour vient-il à la cueillir,
Il ne reste plus que l'épine.

Songez bien, Rosette, qu'aucun Berger ne voudroit s'associer avec vous, si l'Hymen n'avoit reçu votre premiere offrande. C'est un usage constant ici.

ROSETTE.

Allez donc ; mais il est si paresseux cet Hymen, si paresseux ! qu'il ne viendra de long-tems, & pendant tout cela, il faudra que je garde la maison. Vous allez le chercher.

AIR. *Ton himeur est, Cathereine.*

Et du jour à cette quête,
Ne passez pas la moitié,
Car cette fleur n'est pas faite,
Pour être long-tems sur pié ;

On n'en vit jamais de vieille,
C'eſt leur ſort infortuné :
Le matin fraîche, vermeille,
Le ſoir (*Elle ſouffle dans ſa main.*) autant de fané.

LA MERE.

AIR. *Je reviendrai demain au ſoir.*

Allez ſeulement ce matin,
Gardez bien ce jardin, (*bis.*)
Vous me verrez avant le ſoir.

ROSETTE *faiſant une révérence en s'en allant.*

Je ferai mon devoir. (*bis.*)

(*La mere fait rentrer Roſette dans le jardin, & en ferme la grille.*)



SCENE IV.

LA MERE *ſeule.*

M'En irai-je ? je crains certains petits voleurs qui rodent toujours autour des jardins.

AIR. *Comment faire.*

Si je tarde tout dépérit,
La Roſe tombe & ſe flétrit;
Si peu de tems en fait l'affaire !
Et ſi je ſors, autre malheur,
Un voleur vient, adieu la fleur.
Comment faire?

Mais pour faire le guet pendant mon abſence, je vais chercher Colin, ſa ruſticité la garantira de la ſéduction.

SCENE V.

L'AMOUR *rodant autour du Jardin.*

AIR. *A l'amour rendez les armes*, d'Hippolite & Aricie.

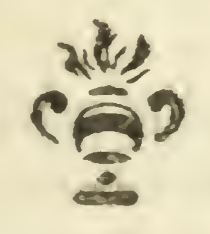
Tandis que l'Hymen repose
Servons mes ressentimens,
Près d'une source qui l'arrose,
Une Rose
Fraiche éclose
Offre ses appas naissans.

Je vais tout tenter pour la cueillir:

Dans le parterre de Flore
Tu fais l'honneur du Printems,
Belle Rose, je t'adore,
Tu sçais charmer tous mes sens;
Fille des pleurs de l'Aurore,
N'en conte point aux Amans.

(*L'Amour fait du bruit à la grille.*)

On m'a dit que ce Jardin appartenoit à la jeune Rosette : Rosette, Rosette.



SCENE VI.

ROSETTE, L'AMOUR.

ROSETTE.

QUI va-là ? (*d'un air effrayé*) ah ! c'eſt un de ces petits voleurs dont ma mere m'a tant recommandé de me méfier. Attendez, attendez, vous trouverez à qui parler.

L'AMOUR.

Moi voleur ?

AIR. *Tous les matins dans nos forêts.*

Je ſuis un enfant, ne crains rien,
Mon air n'a rien de farouche,
Roſette, regarde-moi bien,
La candeur parle par ma bouche.

ROSETTE.

Voyez ſa mine,
Comme il dit cela !
Oui-da, oui-da,
Vraimènt la ruſe eſt fine.

Je ne veux avoir aucun commerce avec vous. Que venez-vous chercher ici ?

L'AMOUR.

Cette belle Roſe.

AIR. *Quand le péril eſt agréable.*

Roſette avec un ſoin extrême,
Il faut à l'inſtant la cueillir,
Ou vous la verrez ſe fletrir,
Et tomber de ſoi-même.

ROSETTE.

Ah voilà précisément ce qu'on m'a défendu, & je m'en donnerai bien de garde.

L'AMOUR.

AIR. *Vaudeville du Mari retrouvé.*

Sçachons à qui tu la destines,
Pour l'avoir je puis tout risquer:
En la cueillant à ses épines
Que j'aimerois à me piquer!

ROSETTE *en s'approchant.*

Vous en auriez donc bien, envie? (*à part.*) Mais je crois le connoître. Au bout du compte, peut-être me fait-on le danger plus grand qu'il n'est.

L'AMOUR.

Oui, jeune Rosette, & je ne la cueillerois que pour la porter de votre part au plus joli Berger du Hameau.

ROSETTE.

Vraiment cela me feroit plaisir, j'en sortirois plutôt d'esclavage; mais ma mere dit que l'usage veut absolument que j'attende l'Hymen pour en disposer.

L'AMOUR *en éclatant de rire.*

Ah ah ah l'Hymen! y pensez-vous, Rosette? c'est un tyran qui se fera un plaisir de contrecarrer votre goût. Laissez plutôt à l'Amour le soin d'en disposer.

ROSETTE.

Est-ce que vous connoissez cet Amour? on dit que c'est un monstre.

L'AMOUR.

On vous l'a peint sous de fausses couleurs.

AIR. *Nous jouissons dans nos hameaux.*

C'est le cœur même qui prescrit
Les loix qu'il nous impose,
Le sceptre dont il nous régit,
Est un sceptre de rose ;
Loin de restraindre nos desirs
Dans des bornes cruelles :
Pour voler après les plaisirs,
Il nous prête ses aîles.

C'est lui-même qui m'envoye vous demander cette Rose.

ROSETTE.

AIR. *Damon calmez votre colere.*

Hélas ! si j'en étois maîtresse,
A l'instant tu la cueillerois ;
Crainte que ta main ne s'y blesse,
Ces ronces j'en écarterois ;
Mais tu vois qu'une double grille
Met un obstacle à mon desir,
Amour, je voudrois te servir ;
Hélas ! pourquoi quand on est fille,
Fait-on ce qu'on peut,
Et non pas ce qu'on veut ?

Ma mere a la clef de cette grille, & elle a grand soin de la fermer.

L'AMOUR.

Tu n'as seulement qu'à y consentir, nous viendrons à bout de tout.

AIR. *Des Forgerons de Cythere.*

Rosette, on ne peut rien
Contre mon sçavoir faire.

ROSETTE.

Cherche, invente un moyen
D'entrer dans ce parterre.

L'AMOUR.

Pouſſons, pouſſons, pouſſons fort;
Jettons la grille à terre.

ENSEMBLE.

Pouſſons, pouſſons, pouſſons fort,
Mais pouſſons d'accord.



SCENE VII.

ROSETTE, LA MERE, L'AMOUR ET COLIN.

COLIN.

AH palſangué, notre Maîtreſſe, voyez, voyez comme on travaille au jardin.

(*Roſette s'enfuit effrayée au fond du Jardin.*)

COLIN.

AIR. *Un petit moment plus tard.*

Voyez ſi ce petit pendart
Y va de main morte,
Tu choux ſans clé cet égrillard,
Eût ouvert la porte.
La Roſe un moment plus tard,
Si la grille fût tombée,
La Roſe un moment plus tard
Etoit, étoit flambée.

LA MERE.

Ne voila-t-il pas déja de mes fripons? que faiſiez-vous-là petit drôle?

L'AMOUR.

AIR. *Je n'entens plus ſous cet ormeau.*

Il s'eſt échappé de ma main
Une jeune fauvette,
De la chercher dans ce jardin
Je ſupplìois Roſette ;
Oui, c'eſt le plus charmant des oyſeaux,
Je m'amuſois à l'inſtruire :
Il ſçait dire,
De petits airs nouveaux.

COLIN.

A d'autres, à d'autres, il a l'air d'un dénicheur de marles.

L'AMOUR.

Quel ſoupçon peut-on prendre d'un enfant ?

COLIN.

Tu choux, quel enfant ! on n'eſt plus enfant quand on ſert de maître aux autres.

LA MERE.

Il m'a tout l'air d'en vouloir plutôt à la Roſe qu'à l'Oyſeau.

L'AMOUR.

Eh bien après tout, quand cela ſeroit, quel mal y auroit-il ? je la mettrois à mon bonnet.

LA MERE.

Oui ? oh ce n'eſt ni pour vous ni pour votre bonnet.

L'AMOUR.

Eh pour qui donc ?

LA MERE.

C'eſt pour l'Hymen qui doit s'en couronner.

L'AMOUR.

AIR. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Fi donc, fi donc, j'apprête
A l'Hymen ennuyeux,
Un ornement de tête
Qui lui conviendra mieux;
Ce n'est pas une Rose
Qu'il faut à son bonnet;
Mais bien une autre chose
Que l'Hymen seul connoît.

LA MERE.

Vous en parlez bien ferme; quel petit résolu! décampez au plutôt, il n'y a rien à faire ici pour vous.

L'AMOUR.

Sur votre foi?

LA MERE.

Oui sur ma foi.

L'AMOUR.

Bon bon, c'est peut-être sur votre foi conjugale, cela ne m'épouvante pas.

LA MERE.

Que ce soit sur ce que l'on voudra, sa mere lui a défendu d'y laisser toucher: c'est assez, on n'y touchera pas.

L'AMOUR.

Ah! sa mere lui a défendu? oh c'est une autre affaire, vous avez raison, elle n'y laissera pas toucher. Je me retire.

(*Il s'en va en faisant un sourire malin.*)

SCENE VIII.

COLIN, LA MERE.

LA MERE.

AIR. *Ton joli, belle Meuniere.*

Pour l'avoir chacun la guette,
Mon pauvre Colin,
Je crains même que Rosette
N'y porte la main;
Veille sur cette folette
Et sur son jardin.

COLIN.

Oh tatiguoi? je la défendrai bian. Je suis trop bon ami d'un drôle qui la lorgne de près, pour la laisser prendre.

LA MERE.

Ah, ah, & qui est-il ce drôle?

COLIN.

Eh, eh, c'est moi.

LA MERE.

Comment, coquin, c'est pour ton nez. Je suis bien aise de sçavoir cela: je sçaurai du moins à qui m'en prendre. Eh bien c'est toi qui m'en répondra.

AIR. *De Joconde.*

Veille, tourne, rode à l'entour;
Je la mets sur ton compte;
Songe, s'il faut qu'à mon retour,
J'y trouve du mécompte;

Que sans autre formalité,
Pour exemple autentique,
Je te fais pendre en qualité
De voleur domestique.

COLIN.

AIR: *Un jour dans un plein repos.*

Eh quoi si tout bonnement
Et sans stratagême,
J'allois...

LA MERE.

Pendu sur le champ...

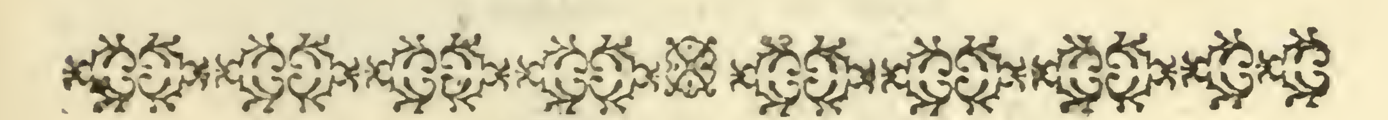
COLIN.

Mais si queuqu'un l'aime,
Et que ce queuqu'un madré,
Pendant que je m'en priverai,
Venoit la, la, la, la, la, la,
Venoit la, la, la, la, la, la.

LA MERE.

Pendu tout de même.

Que je la retrouve en un mot telle qu'elle est; que toi ou d'autres y ayent touché, pendu, Colin, pendu. Fais-y bien tes réflexions.



SCENE IX.

COLIN *seul.*

DAme je n'y sçavois pourtant pas de meilleur moyen, pour empêcher les autres de la prendre, que de la cueillir moi-même.

SCENE X.

ROSETTE, COLIN.

ROSETTE *entrant en danſant.*

COlin, Colin, gai, gai, gai, ma mere eſt partie.

COLIN *ſe grattant l'oreille.*

Queu petite endêvée ! Pardi, pardi, je n'ai qu'à la laiſſer faire, je ſerai bien-tôt... (*Il fait le geſte d'un pendu.*)

ROSETTE.

Oh ça Colin, tout à l'heure quand Maman t'a appellé, tu me demandois cette Roſe.

AIR. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Au Berger le plus mignon
Je voulois en faire un don,
Mais l'on en dira
Tout ce qu'on voudra;
Je ſuis bonne perſonne,
Tien ſi tu la veux, la voilà,
Cueille, je te la donne,
Prens-la,
Cueille, je te la donne.

COLIN.

Tatigué, je m'en donnerai bien de garde. Votre mere viant de me dire comme ça que...

ROSETTE.

Quoi, quoi, que t'a-t-elle dit ? qu'elle me feroit

enfermer ſi l'Hymen ne retrouvoit la Roſe comme elle eſt ? va va, je ne crains rien. Je viens de conſulter des Bergeres qui en ſçavoient plus que moi.

A i r. *Voulez-vous ſçavoir qui des deux.*

Elles m'ont dit qu'en pareil cas
Une fille ne manque pas
De Roſes artificielles
Où les plus fins ſeroient dupez,
Les yeux de l'Hymen, diſent-elles,
Tous les jours même y ſont trompez.

COLIN.

Sarviteur je ne m'y fie pas.

ROSETTE.

Par ma foi accommode-toi. Je te donnois la préférence ſur une troupe d'aſſiégeans qui nous environnent, & qui ne ſe feront pas tant prier.

COLIN *effrayé.*

Des aſſiégeans ? & quelles troupes ſont-ce ?

ROSETTE.

Elles ſont habillées le plus joliment du monde, l'uniforme eſt noir, un habit court, un hauſſe-col de linon bien tranſparent.

COLIN.

Ahi, ahi, ahi, je me doute de ce que c'eſt ; tout eſt pardu.

ROSETTE.

J'ai pris d'abord ces Meſſieurs-là, pour un détachement du Régiment de la Calotte, parce qu'ils en avoient tous une fort jolie ſur la tête ; mais quand j'ai crié, qui vive, ils m'ont répondu : Grenadiers de Cythere. Je t'avoue que cela m'a fait peur.

COLIN.

Vraiment vous avez raiſon, Roſette.

AIR. *C'eſt un Moineau.*

Sous un menton
Ce quarré mignon
Fait de toille de linon;
De Cupidon
Eſt l'étendart & le guidon.
Lorſque le petit fripon
Veut vaincre du premier bond,
Pour ſon enſeigne, il arbore, dit-on;
Sous un menton, &c.

AIR. *Comme un Coucou que l'Amour preſſe.*

Je cours leur défendre l'entrée.

ROSETTE

Arrêtez.

COLIN.

Tout ſeroit perdu.

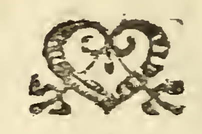
ROSETTE.

Mais je veux bien être grondée.

COLIN.

Je ne veux pas être pendu.

(*à part.*) Allons d'abord avertir notre Maîtreſſe de ce qui ſe paſſe, & lui demander du ſecours.



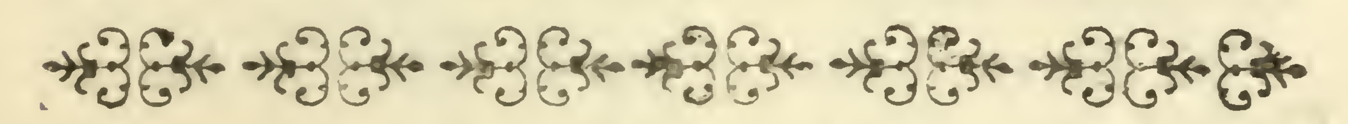
SCENE XI.

ROSETTE *ſeule.*

AIR. *La petite Manon.*

J'Aurai bien le deſſus,
Ma Mere & ſon Argus
N'y feront que de l'eau toute claire,
Je veux faire don
De la Roſe & du bouton,
Je le puis, je veux me ſatisfaire,
Et plus on me défend
De faire ce préſent,
Plus je me ſens d'humeur à le faire.

Ma Couſine Silvie doit avoir averti les Bergers du préſent que je deſtine au plus joli d'entr'eux ; qu'ils viennent . . . En voici un juſtement. Colin doit être bien occupé de ſon côté. Que ſouhaitez-vous, beau Berger ?



SCENE XII.

ROSETTE, LE BEL ESPRIT.

LE BEL ESPRIT *d'un ton plein d'emphaſe.*

TEl qu'on vit autrefois de l'Argonaute avide,
La Nef ambitieuſe aborder la Colchide ;
Tel, & plus empreſſé, je viens pour conquérir
L'ouvrage merveilleux de Flore & de Zéphir.

ROSETTE.

Je n'entens ni le Grec ni le Latin. Tenez je ſuis de ces filles qui veulent qu'on leur parle François. N'eſt-ce pas à ma Roſe que vous en voulez ?

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Lon lan la derirette.*

C'eſt cela même que j'entens,
Je la demande & j'y prétens,
Lon lan la derirette,
En qualité de bel Eſprit,
Lon lan la deriri.

ROSETTE.

Vous êtes un bel Eſprit ? Eh quelle bête eſt-ce qu'un bel Eſprit ?

LE BEL ESPRIT.

Diable, un bel Eſprit n'eſt pas une bête, malpeſte. C'eſt la plus rare eſpéce d'hommes qu'il y ait.

ROSETTE.

Mais dites-moi donc qu'ont de ſi rare les beaux Eſprits ?

LE BEL ESPRIT.

Eh, mais ! ce ſont des gens ſi vous voulez qui penſent comme tout le monde penſe, mais qui parlent en récompenſe comme on ne parle point.

ROSETTE.

Si bien donc, Monſieur le bel Eſprit, que vous voulez avoir la Roſe. Compoſons, voyons ce que vous me donnerez pour cela.

LE BEL ESPRIT.

LE BEL ESPRIT.

Air. *Ma raiſon s'en va beau train.*

Maintes précieuſes fleurs
De bien plus grande valeur
Qu'on admirera,
Qu'on vous envira.

ROSETTE.

Cette offre eſt magnifique,
Et quelles ſont donc ces fleurs-là.

LE BEL ESPRIT.

Des fleurs de Rhétorique, lan la,
Des fleurs de Rhétorique.

ROSETTE.

Des fleurs de Rhétorique? je ne connois pas ces fleurs-là.

LE BEL ESPRIT *d'un air tranſporté.*

O ma divine petite Princeſſe! ces fleurs forment le bouquet le plus galant qu'on puiſſe offrir à vos charmes. Bouquet éternel, qui les éterniſera, qui vous éterniſera, qui m'éterniſera, & qui nous éterniſera tout deux.

ROSETTE.

Quoi, moyennant ce bouquet-là, je ſerai éternellement jeune & jolie comme je ſuis?

LE BEL ESPRIT.

Oui, vous dis-je, je prétens immortaliſer vos charmes avec ce bouquet; je prétens que votre figure, telle qu'elle eſt, faſſe mourir de jalouſie les belles qui naîtront dans mille ans.

ROSETTE.

Ah! donnez-le moi donc vîte.

LE BEL ESPRIT *tirant un papier de ſa poche & le lui préſentant.*

Le voilà.

ROSETTE *lit.*

Chanſon ... fy ce n'eſt qu'une chanſon.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Robin turelure.*

Cette immortelle Chanſon,
Eſt la fatale voiture,
Qui charira votre nom, turelure,
Juſqu'à la race future, Robin turelure lure.

ROSETTE.

Et ſi la voiture venoit à s'embourber ?

LE BEL ESPRIT.

Oh que non ! elle eſt attelée d'un Pegaſe trop léger & trop fringant, pour ne pas rouler gayement juſqu'à la poſtérité la plus reculée. Ecoutez, voici ce qu'on chantera de vous d'ici à mille ans.

AIR. *Marotte n'eſt pas ſi ſotte.*

Muſette,
Chantez Roſette,
Chantez les graces qu'elle a :
Sa joue à foſſette,
Sa gorge graſſette,
Ses yeux fripons, & cætera.
Muſette
Chantez Roſette,
Chantez les graces qu'elle a.

ROSETTE *répete.*

Sa joue à foſſette,
Sa gorge graſſette,
Ses yeux fripons, & cætera.
Muſette,
Chantez Roſette,
Chantez les graces qu'elle a;

Ouida, je trouve cela bien joli. Je ſens que cela me fera plaiſir qu'on parle de moi par toute la terre & dans tous les tems. Mais encore un coup, ſi malheureuſement vos vers n'alloient pas durer plus que ma Roſe, adieu le nom de Roſette.

LE BEL ESPRIT.

Ne craignez pas cela, vous dis-je. Un nom ne rate jamais avec moi l'immortalité. J'en abandonne un pour vous mille fois moins beau que le vôtre, & qui pourtant s'immortaliſe tous les jours dans votre bouche & dans celle de tout le monde.

ROSETTE.

Qui eſt donc ce nom-là ?

LE BEL ESPRIT.

Margueritte, une petite ſouillon que j'honorois de ma divine amitié, c'eſt ſur elle que j'ai fait la Chanſon.

D'une main je tiens mon pot,
De l'autre Margot.

Et ce petit branle encore que vous danſez quelques fois.

L'avez-vous vû paſſer
Margueritte ma mie ?
Olire, olire,
Margueritte ma mie,
Olire ola.

Voilà Margueritte immortaliſée comme vous voyez.

ROSETTE.

Eh que vous avoit-elle donné pour cela, une Roſe ?

LE BEL ESPRIT.

Non. Une botte de navets, si célébrée par ce beau couplet.

Que faites vous, Margueritte ?
Ratissez-vous des navets ?

J'achevai les couplets, quand j'eus mangé les navets. Il est tant d'autres noms fameux, dont ma noble Muse a décoré le Temple de Mémoire. Par exemple, Monsieur de la Palisse, qui seroit encore en vie, s'il n'étoit pas mort. Mon ami Dupont qui me venoit voir dans mon lit malade. Pierre Bagnolet qui couchoit sur le cul du four de peur d'avoir froid. Que sçai-ce ? jusqu'à la Vache à Panier, dont on parlera à jamais, en disant qu'il n'en faut plus parler.

ROSETTE.

Et je serai immortalisée de même ?

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Manon dormoit.*

Oui, mes amours,
Rosette en Vers, en Prose,
Vivra toujours.

ROSETTE.

Sur vous je m'en repose.

LE BEL ESPRIT.

Ah ! je vous en répons.

ROSETTE.

Allons, allons,
Allons cueillir la Rose,
Allons.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Vous perdez vos pas Nicolas.*

Le plaisir me transporte,
Que cet allons m'est doux !
Vîte ouvrez-moi la porte,
La Belle, dépêchons-nous.

SCENE XIII.

ROSETTE, LE BEL ESPRIT, UN VIEILLARD.

LE VIEILLARD *sur le ton du dernier vers arrêtant Arlequin.*

LA là mon ami, tout doux,
Vous y perdez vos pas Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

AIR. *De M. de Grimaudin.*

Laisseriez-vous cueillir la Rose
Par ce Magot ?
Souffrez qu'à ce choix je m'oppose.

LE BEL ESPRIT.

Le plaisant sot
Pour m'oser barrer le chemin.
Retire-toi vieux Roquentin.

LE VIEILLARD.

Je te l'escamoterai.

LE BEL ESPRIT.

Toi ?

LE VIEILLARD.

Moi-même.

LE BEL ESPRIT.

AIR. *D'une main je tiens mon Pot.*

Il eſt vieux & radoteur,
Le bel eſcamoteur!
Je combats avec l'avantage
Du beau diſcours & du bel âge.
Par deſſus toi dans ce conflit,
J'ai le corps & l'eſprit.

LE VIEILLARD.

AIR. *Vous en venez.*

La belle enfant, je le confeſſe,
Je n'ai ni grace ni jeuneſſe,
Mais auſſi j'offre à vos beautez...

ROSETTE *le repouſſant.*

Vous radotez. (*bis.*
Quand on vous dit que vous radotez,
Que vous radotez.

Je veux donner cette Roſe à quelqu'un qui m'en ſçache gré long-tems, & qui la paye par de longs ſervices, & vous mourrez demain. Fy donc, vous êtes ſi vieux que vous n'en pouvez plus, les mains vous tremblent, & je ne ſçai ſi vous auriez la force de la cueillir.

LE VIEILLARD *feignant de s'en aller, montre une pomme d'or.*

Eh bien, je m'en vais donc. J'aurois cru pourtant qu'un million de pommes d'or comme celle-là, valoit bien une Roſe que je demande.

ROSETTE *courant après lui.*

Ah, mon Dieu, la jolie pomme d'or! montrez-la, s'il vous plaît, que nous la voyons.

LE VIEILLARD.

Volontiers, ma fille, tien, regarde-la bien.

ROSETTE.

Où trouve-t-on des arbres qui portent de ſi belles pommes ?

LE VIEILLARD.

Dans une forêt qui m'appartient, qui eſt toute pleine d'arbres de la même eſpéce, le tronc, les rameaux, les feuilles & les fruits, tout eſt d'or.

ROSETTE.

Tout eſt d'or ? ah la belle forêt !

LE VIEILLARD.

Adieu. J'y vais faire un tour de promenade, & m'y conſoler du refus que je viens d'eſſuyer.

ROSETTE.

Hom ! vous êtes bien vilain de m'ôter cette pomme-là, quand vous en avez tant d'autres.

LE BEL ESPRIT *à part.*

Ahi ahi ! le tems ſe barbouille, bouille, bouille, le tems ſe barbouillera.

LE VIEILLARD.

AIR. *Prête-moi ton, jeune Bergere, prête-moi ton panier.*

Il eſt une maniere
De te faire donner
La forêt toute entiere :
Tu n'as qu'à me mener
Auprès de ton, jeunette Bergere,
Auprès de ton Roſier.

ROSETTE *rend la Chanſon au bel Eſprit ſans rien dire.*

LE BEL ESPRIT.

AIR. *Ah, ah, ah, petite effrontée.*

Comment donc, petite volage,
Comment donc, petit cœur de Papillon!

ROSETTE.

Oh, dame!

AIR. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Je fais la choſe en conſcience.
Prenons une juſte balance,
Et vous verrez, ſi nous peſons
Enſemble ſon offre & la vôtre,
De ſon or, ou de vos Chanſons,
Qui des deux emportera l'autre.

LE BEL ESPRIT.

La petite maſque! va tu n'as qu'à t'attendre à la gloire que ma Muſe te préparoit.

AIR. *Ma raiſon s'en va bon train.*

Crains-en mille ſobriquets,
N'en attend plus de bouquets,
Tu m'ôtes le tien;
N'eſpere plus rien
De ma docte fabrique.

ROSETTE.

De ſemblables fruits valent bien
Des fleurs de Rhétorique, lon la,
Des fleurs de Rhétorique.

LE BEL ESPRIT.

Auri ſacra fames ...... oui, oui, nous l'immortaliſerons, mais ce ſera de la bonne maniere.



SCENE XIV.

ROSETTE, LE VIEILLARD.

ROSETTE.

HElas ! je ſuis perdue ! Il me va chanſonner, & l'on ſe mocquera de moi par tout.

LE VIEILLARD.

Ne crains rien, la belle Enfant, ne crains rien. Va va pour un demi-quarteron de pommes, je lui ferai faire des vers à ta louange, à la mienne même, à celle du Diable même, ſi je veux.

AIR. *Du Gourdain.*

Songe ſeulement au Berger
Qui de ſon riche verger,
Te donne l'inveſtiture ;
Allons de cette clôture,
Faiſons vîte l'ouverture
Lure, lure, lure, lure, lure ;
Entrons dans le petit Jardin
Guerelin din din, &c.

Allons donc, mon aimable Roſette, allons donc, que t'amuſes-tu là à regarder.

ROSETTE.

Je vois le plus joli Berger du monde, qui accourt de ce côté-ci.



SCENE XV.

ROSETTE, LE VIEILLARD, UN JEUNE BERGER.

LE BERGER.

AIR. *Pierrot se plaint de sa femme.*

LA belle fille on publie
Qu'une Rose de primeur,
Chez vous est épanouie.
Tenez j'aime cette fleur
A la folie.
Seroit-elle par malhèur
Déja cueillie?

ROSETTE *tendrement.*

Fin de l'air, Non, non, il n'est point de si joli nom.

Non, non, mais je l'offrois à ce barbon
Par qui je suis enrichie.

LE BERGER.

Non, non, c'est à moi, non pas au barbon
Qu'en est réservé le don.

AIR. *Le fameux Diogene.*

Je cueille ici les Roses
Dès qu'elles sont écloses,
C'est un emploi que j'ai.

LE VIEILLARD.

Passez, passez, jeune homme:
Regardez cette Pomme,
Voilà votre congé.

Que devant lui tout s'abaisse, tout tremble;
Tout est soumis, tout céde à ce métal;
Un homme eût-il tous les défauts ensemble,
Fût-il vilain, vieux, diforme & brutal,

Dès qu'il eſt riche,
Il vous déniche
Et vous ſupplante auſſi-tôt ſon rival.

LE BERGER.

AIR. *Eſt-ce ainſi qu'on prend les belles.*

A de telles bagatelles
Crois-tu donc qu'on ſe rendra?
C'eſt un cœur des plus fidéles,
Qui ſur toi l'emportera.
C'eſt ainſi qu'on prend les belles.
Ogué lon la, ogué lan la.

LE VIEILLARD.

Oui, c'eſt ainſi qu'on prend les belles. Y a-t-il rien de ſi méchant & de ſi laid que le Singe? Rien de ſi beau & de ſi doux que l'Amour? Eh bien, il eſt tel Singe d'or, mille fois plus adoré des belles que l'Amour tout nud.

LE BERGER.

Mais qu'eſt-ce qu'un homme de votre âge voudroit faire de cette Roſe?

ROSETTE *au Berger.*

Qu'en feriez-vous, vous-même?

LE BERGER.

AIR. *N'oubliez pas votre houlette.*

Moi j'en ornerois ma houlette,
Roſette,
Ou mon joli haut-bois;
Mais pour un vieillard aux abois,
Ce n'eſt qu'une vaine amuſette;
Moi, j'en ornerois ma houlette,
Roſette.

LE VIEILLARD.

C'eſt pour une autre fois.

ROSETTE *au jeune Berger.*

Mais auſſi vous voyez les belles pommes d'or qu'i me donne en échange. Que pourriez-vous donner de mieux vous ?

LE BERGER.

AIR. *Une Demoiſelle à la chaſſe au Loup.*

Rien de cette eſpéce
Ni de leur valeur,
Pour toute richeſſe
Je n'ai qu'un tendre cœur.

AIR. *Ce ſont les amours qui ſont les beaux jours.*

Ma vive tendreſſe
Vaut bien un tréſor,
Mépriſe ſon or;
Eſt-ce la richeſſe
Qui fait les amours ?
Ce ſont les beaux jours.

ROSETTE.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Qu'il a de douceur dans le chant !
Que tout ce qu'il dit eſt touchant !
J'en ſuis toute ... bon homme.

LE VIEILLARD.

Eh bien

ROSETTE.

Reprenez votre pomme,
Vous m'entendez bien.

LE VIEILLARD.

Quoi, pour une quarantaine d'années de moins !

ROSETTE.

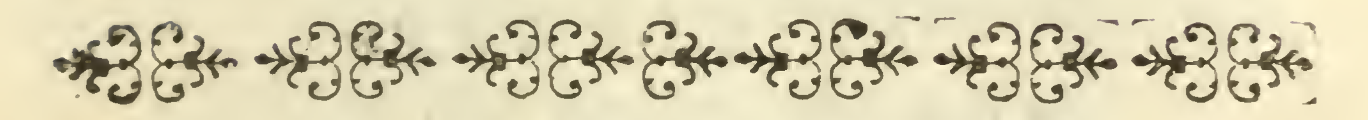
AIR. *Chantez petit Colin.*

J'aime mieux franchement
Sous la verte feuillée
Folatrer un moment
Avec un Berger si charmant
Qu'avec vous égarée
Dans la forêt dorée
Auprès d'un hibou,
D'un vieux marabou,
Bailler tout mon sou.

LE VIEILLARD.

AIR. *Marotte fait bien la fiere.*

Marotte fait bien la fiere
Pour une Rose qu'elle a;
L'on n'en manque guere
Quand on fait litiere
D'un métal comme celui-là;
Marotte fait bien la fiere
Pour une Rose qu'elle a.



SCENE XVI.

ROSETTE, LE BERGER.

ROSETTE.

LA belle affaire que j'allois faire là, si vous ne fussiez pas venu.

AIR. *Goutons biens les plaisirs, Bergere.*

Mais du moins êtes-vous sincere?
Berger, m'aimerez-vous toujours?

LE BERGER.

Rien, ma belle Bergere,
De nos tendres amours,
Si vous n'êtes légere,
N'interrompra le cours.

ROSETTE.

AIR. *Du Menuet de Grandval.*

Que Monſieur le cueilleur de Roſe
Renonce donc à ſon métier,
Et me jure, avant toute choſe,
De n'en cueillir qu'à mon Roſier.

LE BERGER.

Air précédent.

Très-volontiers, mais que Roſette
Me jure auſſi de bonne foi,
Et de ſon côté me promette
De n'en laiſſer cueillir qu'à moi.

ROSETTE.

AIR. *Si ma Philis vient en vendange.*

Je vous en donne ma parole.

LE BERGER.

Je vous donne la mienne auſſi.

ROSETTE.

J'en atteſte les Dieux.

LE BERGER.

Elle n'eſt point frivole,
J'ai pour garant cet enfant que voici.



SCENE XVII.

L'AMOUR, LE BERGER, ROSETTE.

L'AMOUR.

AIR. *Pour la Baronne.*

Cueillez la Rose,
Allons, ne perdons point de tems,
Craignez que l'Hymenn'en dispose,
Pour le prévenir, mes enfans,
Cueillez la Rose.

ROSETTE *ouvrant la porte du jardin avec une clé.*

AIR. *De la Serrure.*

Venez Berger, il a raison,
Terminons vîte l'avanture.

SCENE DERNIERE.

L'AMOUR, LE BERGER, ROSETTE, L'HYMEN, SILVIE, LA MERE, ET COLIN.

COLIN.

AU voleur, au voleur.

AIR. *De la Serrure.*

Venez, Maîtresse, accourez donc;
On vient de forcer la serrure.

LA MERE.

O Ciel ! la Rose est cueillie.

L'AMOUR *riant.*

Sa mere lui a défendu d'y laisser toucher, ah, ah, ah.

LA MERE.

Je suis au desespoir.

SILVIE.

J'ai bien prévû que cette Rose-là n'iroit pas loin.

L'AMOUR.

Je sçavois bien moi que j'en viendrois à bout.

LA MERE *à Rosette.*

AIR. *N'y a pas grand mal à ça.*

Qui t'a donc pu séduire ?

LE BERGER.

Cet enfant que voilà.

L'AMOUR *riant.*

Ah, ah !

LA MERE *à l'Hymen.*

Hymen, qu'allez-vous dire
De cet accident-là ?

L'HYMEN.

Ah, ah,
N'y a pas grand mal à ça.

Ce petit fripon est l'Amour.

L'AMOUR.

Oui, c'est ce petit drôle de tantôt.

L'HYMEN.

L'HYMEN.

Il a ſecondé mes intentions, c'eſt à ce Berger que je deſtinois une ſi belle Roſe. Qu'elle ſoit le gage de ſon union avec Roſette, & de ma réconciliation avec l'Amour.

COLIN.

Ah, que voilà une Roſe qui m'a donné de peine à garder !

ROSETTE *au Berger.*

AIR. *J'entens déja le bruit des armes.*

Conſervez la fleur de Roſette.

LE BERGER.

De ma main pour un bien ſi doux,
Daignez recevoir la houlette.

L'Hymen, l'Amour, la Mere & le Berger,

ENSEMBLE.

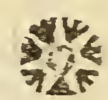
Bergers, Bergeres, venez tous
Au ſon de la tendre Muſette,
Venez l'inſtaler parmi vous.

FIN.

VAUDEVILLE

DES FESTES DE L'HYMEN.

CLIMENE avant ſon mariage,
Maſquoit les défauts de ſon cœur:
On vantoit dans le voiſinage
Sa complaiſance & ſa douceur.
Cette gente Chérubine
Vient de s'unir à Damon,
C'eſt le Diable à la maiſon:
La Roſe eſt changée en épine.



Quoique ſur le retour de l'âge,
Philis s'étonnoit l'autre jour
Qu'on ne lui rendoit plus hommage,
Et s'en plaignoit au Dieu d'Amour.
Il prit d'une main badine
Un miroir au même inſtant,
Voyez, dit-il, en s'envolant,
La Roſe eſt changée en épine.



Hier à certaine fillette
Que par hazard il rencontra,
Damon conta mainte fleurette,
Et même ne s'en tint pas là.
Je gagerois à ſa mine
Qu'à préſent il s'en repent:
En cas pareil on voit ſouvent
La Roſe changée en épine.



Jouiſſez aimable jeuneſſe,
Le tems perdu l'eſt pour toujours :
N'attendez pas dans la vieilleſſe
A faire uſage de vos jours.
Si vous ſuivez ma doctrine,
Cueillez des fleurs au Printems :
L'Hyver regne-t-il dans nos champs ;
La Roſe eſt changée en épine.



Au ſein de la perſévérance
Tous les Amans du bon vieux tems ;
Se ſoutenoient par l'eſpérance
Et filoient d'ennuyeux momens.
Fi de ces vieilles routines
Que l'on ſuivoit autrefois :
L'Amant ſous de plus douces loix
Cueille la Roſe ſans épines.



Quand l'Hymen cueilloit une Roſe ;
Jadis il s'y piquoit les doigts ,
Aujourd'hui c'eſt toute autre choſe,
Il n'eſt plus d'oſtacle à ſes droits.
Avec ſes fleches badines
L'Amour épluche un Roſier :
L'Amour fait ſi bien ſon métier
Qu'Hymen n'y trouve plus d'épines.

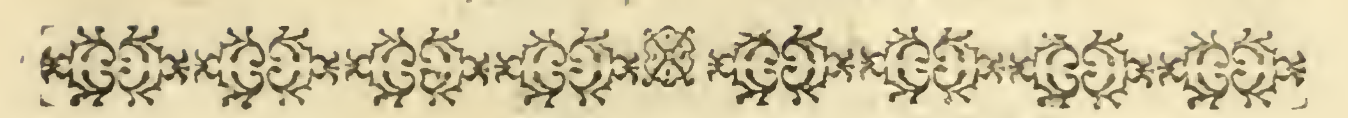


Liſe au ſortir de ſa toilette
Enchante les regards ſurpris ,
Le ſoir quand la belle en cornette
Quitte ſes Roſes & ſes Lys.
N'entrez point à la ſourdine
Vous que charmoit ſa beauté :
L'art reprend ce qu'il a prêté,
La Roſe eſt changée en épine.



Quand ſur notre Scene badine
Nous manquons de vous divertir,
La Roſe ſe change en épine,
Pour nous quel affreux déplaiſir!
Des jeux que l'on vous expoſe
Quand le Parterre eſt content:
Et que chacun ſort en chantant,
Pour nous l'Epine devient Roſe.

Fin du Vaudeville.



SCENES AJOUTE'ES

Aux Fêtes de l'Hymen.

LA MERE.

VEille ſur cette follette
Et ſur notre jardin.

Sur-tout prend garde qu'un enfant qu'on appelle l'Amour n'en approche, on dit qu'il rode dans le voiſinage.

AIR. *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Je crains que juſques en ces lieux
Le fripon ne s'ouvre une route.

COLIN.

Oh, tatigoy, j'ai de bons yeux;
On dit que l'Amour ne voit goutte.

Laiſſez faire allez, Maîtreſſe, s'il y vient, je ferons donner ce petit Colin-Maillard dans le pot au noir : & puis s'il faiſoit le méchant, morgué je ſommes fort.

LA MERE.

Va mon pauvre Colin, il l'eſt plus que toi tout enfant qu'il eſt.

AIR. *De Joconde.*

L'Amour eſt un enfant malin,
Dont l'air tendre en impoſe,
Mais ſur ce petit patelin,
Bien fou qui ſe repoſe,

Plus il paroît foible & petit,
Plus il a de puissance,
C'est un géant qui se tapit
Sous un masque d'enfance.

COLIN.

Eh bien morgué s'il est plus fort, je sommes plus madrés.

LA MERE.

Que feras-tu?

COLIN.

Ce que je ferois.

AIR. *D'un air badin.*

Je vous le tiens,
Feignant une embrassade;
Je passe en cette accolade,
Mes bras dans les siens,
Zeste il tombe à terre,
Quoi qu'il puisse faire,
Efforts superflus,
J'aurai le dessus.

LA MERE.

Si tu le rencontres, garde-toi bien de lutter avec lui.

AIR. *Menuet de Geminiani.*

Oui crains d'en faire la folie;
On céde hélas
Quand le traître nous tend les bras;
Charmant, ah le fripon
Qu'il a le don
D'endormir le soupçon.
Si tu sçavois, crains d'en faire la folie, &c.

COLIN.

Ah, palſangué, laiſſez-le venir, s'il en échape ...:

LA MERE.

AIR. *Ah, le charmant Berger que j'aime.*

Si la Roſe n'eſt point cueillie,
Pour prix de tes fideles ſoins,
Tu pourras dans ma bergerie
Choiſir deux moutons tout au moins.

Je te confie la clef de ce Jardin, ſonge que tu m'en répondras, ſonge aux moutons, Colin.

COLIN.

Ah, ah, ſi j'y ſongerai! tu choux la bonne avanture, deux moutons! ça me vaudra quelque choſe! il y a long-tems que je lorgne Silvie; elle me mépriſoit parce que je n'avois rien, je les lui préſenterai pour groſſir ſon troupeau, j'en aurons meilleure meine.

AIR. *Des Billets doux.*

C'eſt ainſi qu'un enfant mutin,
Au premier geſte de la main,
Rechine & ſe retire;
Lui montre-t-on quelques joujoux,
Il calme auſſi-tôt ſon couroux
Et ſe met à ſourire.



SCENE.

L'HYMEN *seul.*

QUoi sera-t-il dit que le seul nom de l'Hymen effrayera toujours les plaisirs ! ne regnerai-je jamais qu'en tiran sur les cœurs !

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Trop long-tems mes loix inhumaines
Ont fait violence aux desirs,
Chargeons désormais les plaisirs
De me forger des chaînes.

Pour faire l'essai de ce nouveau projet, j'ai résolu d'unir la jeune Rosette au plus aimable Berger de ce Hameau, mais sous ce déguisement, empruntant la forme de l'intérêt, je veux éprouver la jeune Bergere, & voir par moi-même si son cœur est digne du choix que j'ai fait en sa faveur.

FIN.